

Le coup de bill'art du Soir Oran entre *el bola* et la corrida

Par Kader Bakou

Les travaux de restauration des arènes d'Oran ont été lancés il y a un peu plus de deux ans. Selon «radio trottoir», une grande corrida avec de grands toréadors espagnols est prévue pour la réouverture de ces arènes uniques en Afrique. Jadis, cet espace a aussi abrité des manifestations culturelles et des concerts de musique.

La *temporada* (la saison des corridas) débutait généralement au printemps (en avril ou mai) pour se terminer en novembre. Les meilleurs toréadors mondiaux venaient s'y produire dans les vastes arènes oranaises qui pouvaient contenir plusieurs milliers de personnes. Miguel Mateo «Miguelin», 15 ans, et José Garcia Lupion se sont produits à Oran en octobre 1954. L'affiche du spectacle présente le premier comme étant le plus jeune matador d'Espagne et «le prodige de la tauromachie, triomphateur des arènes de Cadix, Jerez et Ceuta». José Garcia Lupion, lui, c'est «la révélation des arènes d'Algésiras». La corrida commence par le *paseo* — un défilé des hommes — en musique. Au premier rang marchent les toréadors en habits de lumière, où prédominent le jaune or. Viennent ensuite les équipiers, les *peones*, puis les *picadors*. Tous marchent à la même cadence. Les matadors s'arrêtent devant la présidence qu'ils saluent en levant leur couvre-chef. La piste se vide peu à peu, et c'est le silence dans les tribunes. Une sonnerie de trompette retentit annonçant la sortie du taureau.

Né le 19 mars 1939, Miguelin a mis fin à sa brillante carrière le 30 août 1979 dans les arènes de Grenade.

En 1964, il eut le premier rôle (un matador) dans le film *Le Moment de la Vérité*, de Francesco Rosi, présenté au Festival de Cannes l'année suivante.

Miguel Matéo Miguelin est mort le 21 juillet 2003 des «suites d'une longue maladie». Une statue a été érigée en son nom devant les arènes d'Algésiras, en Espagne.

Les «olé !» de la foule vont-ils de nouveau retentir dans les arènes d'Oran ? En attendant, il y a toujours *el bola* (le ballon), le nom que les Oranais donnent au football...

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

HAMID GRINE À CONSTANTINE

Les 27 et 28 mai
à l'invitation de l'Institut
français, Hamid Grine sera
à Constantine
pour rencontrer ses lecteurs.

Voici son programme :

28 mai :

10h : Conférence à l'Ecole normale supérieure.

Les Algériens ont rendu un nouvel hommage à Maurice Audin. A la place qui porte le nom de ce martyr, pour la cause de l'indépendance algérienne, une plaque commémorative a été inaugurée, il y a quelques jours, en présence du maire d'Alger, du ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, d'Yvette Maillot, la sœur d'Henri Maillot, de Felix Colozzi et de Mohamed Rebah, l'auteur du livre *Des chemins et des hommes*.

Sur cette plaque en faïence, on voit un portrait de Maurice Audin et sa biographie écrite en arabe et en français. En juin 2011, avait eu lieu la projection, à la cinémathèque d'Alger, du film documentaire *Maurice Audin, la disparition* de François Demerliac. Maurice Audin a été arrêté à son domicile par l'armée coloniale le 11 juin 1957. Une souricière étant installée dans l'appartement de la famille Audin à Alger, Henri Alleg, ancien directeur du journal *Alger républicain* auteur du livre *La Question*, y est arrêté le lendemain. Il est le dernier civil à l'avoir vu vivant. La trace de Maurice Audin est dès lors perdue pour son épouse Josette et leurs trois enfants. Selon l'armée française, Maurice Audin se serait évadé. Mais selon une enquête de l'historien Pierre Vidal-Naquet qui écrit, en mai 1958, dans la première édition de *L'affaire Audin*, que l'évasion était impossible, Maurice Audin est mort



Yvette Maillot et Felix Colozzi à la place Audin d'Alger.

au cours d'une séance de torture. Josette Audin et l'Association Maurice Audin (France) demandent depuis 55 ans que la vérité sur cette affaire soit officiellement établie.

La présence d'Yvette Maillot à la cérémonie de la place Audin à Alger, nous rappelle le sacrifice de son frère l'aspirant Maillot. Né à Alger en 1928, Henri Maillot fut, comme Maurice Audin, un militant du Parti communiste algérien et a travaillé au quotidien *Alger républicain*. La répression qui frappa les musulmans dans le Constantinois, après le 20 août 1955, marqua profondément Henri Maillot. En 1956, il est affecté au 57^e bataillon de tirailleurs de Miliana. Le 4 avril 1956, il déserte et détourne un camion d'armes et de munitions pour rejoindre les combattants pour l'indépendance de l'Al-

gérie. Quelques jours plus tard, il adresse aux rédactions des journaux français une lettre dans laquelle il a écrit notamment : «Au moment où le peuple algérien s'est levé pour libérer son sol national du joug colonialiste, ma place est aux côtés de ceux qui ont engagé le combat libérateur.»

Il sera pris vivant le 5 juin 1956 lors d'une bataille dans la région d'Orléansville (aujourd'hui Chlef). Après deux heures de torture, il sera battu, selon les témoignages recueillis plus de quarante ans après, par Serge Kastell pour son livre *Le Maquis rouge. L'aspirant Maillot et la guerre d'Algérie, 1956*, les militaires avaient sommé Maillot de crier : «Vive la France !» et il a crié «Vive l'Algérie indépendante !», en tombant sous les balles.

Quant à Felix Colozzi, on préfère le laisser lui-même raconter : «J'ai été incarcéré à Serkadji le 20 novembre 1956. J'ai pu me rendre compte des exécutions. C'était affreux. Les portes qui claquent à l'aube. L'angoisse. Les youyouyou qui fusent de La Casbah. Nous on criait : Assassins ! Criminels ! Tahia El Djazaïr ! Un jour, la situation était tellement intenable qu'ils ont fait entrer des CRS dans la prison pour nous tabasser. J'ai été transféré à Maison-Carrée dans l'isolement où j'ai retrouvé le fameux lieutenant Touati, Abdallah Fadel, Bitat, Ferhat...

A la fin 1957, on est transféré à Lambèse jusqu'à octobre 1959. Là-bas, c'était épouvantable. Il y avait des choses que je ne pardonnerai jamais.»

Kader B.

En librairie

FLORILÈGE DE MOHAMED BEN CHENEB

Histoires d'antan

Ce florilège regroupe une partie de l'œuvre de Mohamed Ben Cheneb : traductions, réflexions et articles de presse publiés au début du XX^e siècle.

Ainsi, en page 136, le lecteur découvre une liste de mots turcs et persans conservés dans le parler algérien. A lire également la traduction de Ben Cheneb d'un texte sur la guerre de Crimée et les Algériens écrit par Sidi Mohamed Ben Ismaïl d'Alger (P. 255).

La vie civile musulmane à Alger (mariage, naissance, circoncision, mort) se décline à travers divers articles signés de la plume de ce penseur algérien et publiés en 1907 dans la *Revue Africaine*. Concernant le mariage, il écrit : «Quand la dot est versée, les parents de la jeune fille envoient un grand plat de

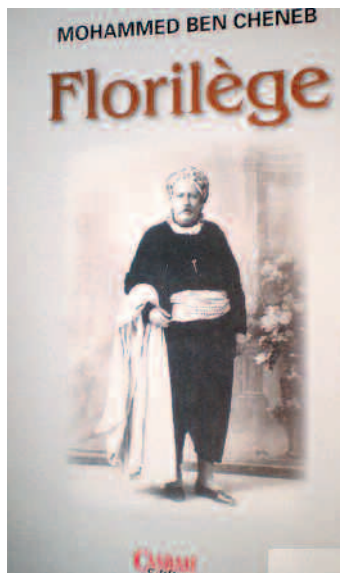
mchlwach couronné par des dragées... En retour, le fiancé doit envoyer des bijoux qu'il est tenu d'accompagner d'un panier de poissons.» P.281. Le nombre trois a droit, par ailleurs, à tout un chapitre. «Ayant constaté que le nombre trois jouait un rôle assez marqué chez les Arabes, tant païens que musulmans, il m'a semblé utile de recueillir les cas les plus notoires dans lesquels on le rencontre.» P.78. Ainsi, il écrit un peu plus loin : «Avant d'accomplir la prière, il est recommandé de faire trois fois de suite l'ablution obligatoire.

La répudiation par trois entraîne une séparation de corps irrévocable. Les causes du droit d'héritage sont au nombre de trois : mariage, patronage et parenté.» P.79.

Le professeur et savant Moha-

med Ben Cheneb est né le 26 octobre 1869 à Alger. Il décédera le 5 février 1929 dans la capitale algérienne. Ses mérites scientifiques sont consacrés en 1920 par son élection comme membre de l'Académie arabe de Damas et, en 1922, par son admission au grade de docteur ès lettres devant un jury de l'université d'Alger dans la chaire de langue et littérature arabes.

En juillet 1928, il est chargé de représenter l'université d'Alger au 17^e Congrès international des orientalistes à Oxford. Son œuvre scientifique s'échelonne sur une trentaine d'années. Abondante entre 1906 et 1913, elle marque un temps d'arrêt pendant la Première Guerre mondiale pour reprendre entre 1918 et 1928. Elle touche plusieurs domaines : pédagogie, éducation,



droit musulman, hadith, proverbes, histoire, sociologie, poésie...

Sabrinal

Florilège, Mohamed Ben Cheneb, Casbah Editions, septembre 2011, 490 DA.

Actucult

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH-EL-FETH (EL MADANIA, ALGER)

• Jusqu'au 31 mai : 13^e Festival culturel européen en Algérie.

• Aujourd'hui à 19h : Ciné-concert par l'Ensemble Klangensenz (Allemagne) avec Lydia Brunn (flûte), Jörg Schneider (hautbois), Solveig Rosenhauer (violin), Lukas Helbig (violoncelle) et Vanda Albota (piano).

• Mardi 29 mai à 19h : Concert de musique du monde par Lukua Kanza (France)

• Mercredi 30 mai à 19h : Concert de jazz «Likaa» par les musiciens belges Pierre Vaiana, Barbara Wiernick et Jean-Paul Estievenart et les musiciens du groupe algérien Madar : Nadjib Gamoura, Aminoss et Nazim Benkaci.

• Jeudi 30 mai à 19h : Concert de clôture du Festival culturel européen par le groupe algérien Gaâda Diwan Béchar.

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA

• Mardi 29 mai à 14h : Vente-dédicace et discussion autour du roman *La Régisse de mon enfance*, de l'auteur Djamilia Abdelli-Labiod (originaire de Béjaïa vivant au Canada), au Théâtre régional de Béjaïa.

• Samedi 2 juin à 14h : Djoher Amhis-Ouksel,

auteure de *L'Exil et la mémoire*, livre consacré à la cantatrice et écrivaine Taos Amrouche, animera un café littéraire au Théâtre régional de Béjaïa. L'association Taos et Jean Amrouche d'Ighil-Ali accompagnera cette activité par une exposition, et sa chorale exécutera les chants kabyles anciens de la cantatrice.

Le caricaturiste Ghilas Aïnouche animera un cartoonevent (animation par des dessins).

PALAIS DES RAÏS (BAB-EL-OUED, ALGER)

• Jusqu'au 30 mai : Festival national de la création féminine.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

• Jusqu'au 30 septembre : Exposition de peinture de Mahjoub Ben Bella (dans le cadre du cinquantenaire de l'indépendance).

VILLAGE DES ARTISTES DE ZERALDA (ALGER)

• Jusqu'au 28 mai : Le Réseau 50, parrainé par Founoune, organise des portes ouvertes sur l'art.

• Du 26 mai au 9 juin (de 14h à 20h) : «Expo

Bourdine» à l'atelier No 28. Artistes invités : Adane, Aneur, Boucetta, Djemai, Guita, Hioun, Labaci, Nacib, Nedjai, Zohra, Zoulied et Valentina.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

• Jusqu'au 2 juin : A la galerie Baya, exposition «Paroles tissées» de l'artiste peintre Hamsi Boubekeur, organisée en collaboration avec la Délégation Wallonie-Bruxelles à Alger.

GALERIE ART 4 YOU (17, RUE HOCINE-BELADJEL, SACRÉ-CŒUR, ALGER-CENTRE)

• Jusqu'au 31 mai : Exposition de peinture «Mémoire intime» de l'artiste Linda Bougherara.

GALERIE DAR EL KENZ (16 LOT BEN HADDADI, CHÉRAGA, ALGER)

• Jusqu'au 31 mai : Exposition de peinture «Bettina et ses amis de Guelma», avec des œuvres de Bettina Heinen-Ayech, Hakim Benabda, Ridah Boukhatem, Abdelghani Dabri, Hocine Fnides, Abdelouahab Khaled Khodja et Mohamed Saâdane. La galerie ouvre de 10h à 18h et ferme le vendredi et le dimanche.

GALERIE D'ART COULEURS ET PATRIMOINE (4, RUE YAHIA-MAZOUNI, ALGER)

• Jusqu'au 31 mai : Exposition collective d'arts plastiques avec les artistes Nouredine Chegrane, Karim Sergoua, Nouredine Hammouche, Nawel Belaïfa, etc.

INSTITUT CERVANTES D'ALGER (9, RUE KHELIFA-BOUKHALFA, ALGER)

• Jusqu'au 7 juin : Exposition «Dessin Injuve», une sélection des œuvres récentes de jeunes artistes espagnols (graphiques, de mode, etc).

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)

• Jusqu'au 31 mai : Exposition de photographies «Temps fort mode : fashionista, la mode selon Sandee Pawan» de l'artiste-photographe Sandee Pawan.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER Cours intensifs d'initiation à la langue arabe classique

• Du 10 juin au 10 juillet : Frais d'inscriptions pour 40 heures : 10 000 DA. Inscriptions à partir du 10 mai.